

24 images

24 iMAGES

Cin-écrits

André Roy

Numéro 137, juin–juillet 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21410ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

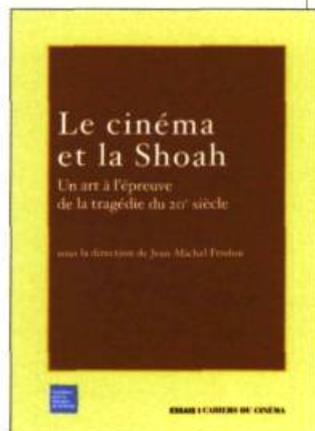
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (2008). Compte rendu de [Cin-écrits]. *24 images*, (137), 50–50.

Lecteur : André Roy



LE CINÉMA ET LA SHOAH UN ART À L'ÉPREUVE DE LA TRAGÉDIE DU 20^E SIÈCLE

sous la direction de Jean-Michel Frodon
2007, Paris, Cahiers du cinéma/Fondation pour la
Mémoire de la Shoah, 408 p.

La question de la représentation des camps de la mort et de l'extermination des Juifs s'est posée pour un plus large public et avec plus d'évidence il y a environ une décennie – et parce qu'ils étaient des fictions – avec les films de Steven Spielberg, *La liste de Schindler* (1993), et de Roberto Benigni, *La vita è bella* (1997). Mais c'est le documentaire de Claude Lanzmann, *Shoah*, qui a affirmé en 1985 l'impossibilité de l'usage de toute image directe, archivistique, de la Shoah, « puisqu'elles n'existent pas », proclamait le cinéaste. Il a bâti son puissant documentaire sur l'unique témoignage de survivants, en les ramenant sur les lieux et en leur faisant revivre les « conditions » de l'extermination.

Il existe peu de livres sur ce sujet en français – et même anglais, ce qui est encore plus surprenant. Quelques ouvrages seulement ont cerné l'art et le moyen de représenter « l'anéantissement » (c'est ce que veut dire le mot Shoah) : le livre collectif *Au sujet de Shoah, le film de Claude Lanzmann* (Belin, 1990), celui de Claude Drame, *Des films pour le dire : reflets de la Shoah au cinéma* (Metropolis, 2007), celui d'Annette Insdorff, *L'Holocauste à l'écran* (Cinéaction, 1985) et de Vincent Lowy, *L'histoire infilmable* (L'Harmattan, 1992). Le livre dirigé par Jean-Michel Frodon, *Le cinéma et la Shoah*, plus substantiel, permet de faire le bilan des manières de percevoir un événement qui a marqué d'un sceau unique le XX^e siècle.

Cet ouvrage est la conclusion de trois années de rencontres et de séminaires, organisés à l'occasion du 60^e anniversaire de

la libération d'Auschwitz en janvier 2005. Outre un long texte d'introduction du directeur de la publication portant sur l'inscription de la Shoah au cinéma, des textes, assez dissemblables par leur nature et leur objet, signés Marie-Josée Mondzain, Jacques Mandelbaum et Hubert Damisch, essaient de prendre la mesure des questions contemporaines construites autour de l'approche du cinéma de la Shoah. Trois films significatifs sont analysés par Jean-Louis Comolli (*Le dictateur* et *To Be or Not to Be*) et Sylvie Lindeperg (*Nuit et brouillard*), suivis d'une entrevue avec Claude Lanzmann consacrée à ses choix techniques et artistiques. Se trouve ensuite une conversation (passionnante) entre six intervenants (les historiennes Sylvie Lindeperg et Annette Wiewiorka, la philosophe Marie-Josée Mondzain, le cinéaste Arnaud Desplechin, les critiques Jacques Mandelbaum et Jean-Michel Frodon), enregistrée au Moulin d'Andé, en Normandie, aboutissement de ce travail collectif. Après plusieurs textes qui sont autant de regards portés sur l'utilisation et parfois l'instrumentalisation de la Shoah au cinéma, on trouve de précieux documents photographiques (des photogrammes) et filmographiques. Il n'y a toutefois aucune bibliographie.

En interrogeant ces représentations, soit par des témoignages (les documentaires), soit par des reconstitutions (les fictions), c'est donc moins ce qu'on sait sur cet événement extrême et irrémédiable qu'est l'anéantissement que le comment on sait (et on a su) que fouille cet ouvrage. C'est surtout le fondement éthique du cinéma qui retient ici l'attention, en particulier le dispositif de la fiction. Rappelons que cette éthique avait été posée très tôt dans un article de Jacques Rivette, « De l'abjection », à propos du film de Gillo Pontecorvo, *Kapo*. Mais

dès qu'on se questionne sur l'impossibilité de mettre en images l'anéantissement, on bute sur l'interdit proféré par Claude Lanzmann. La vraie problématique de la Shoah au cinéma devient celle du refus de sa représentation, fondé sur une morale tant historique que cinématographique, et qu'un Lanzmann a élevé au rang de dogme. S'il y avait, dit-il, une seule image enregistrée à l'intérieur d'une chambre à gaz, il la détruirait. Il réitère dans son entretien avec Frodon ce « dogme », sans que vraiment un autre participant à ce livre ne vienne replacer ce « fétichisme de la non-image »¹.

Portant sur l'éthique de la représentation, cet ouvrage collectif pose cependant de solides jalons pour une analyse, à la fois historique, philosophique et esthétique, des images de la Shoah. ■

1. Voir *L'image malgré tout* (Minuit, 2004), de Georges Didi-Huberman.